

### **Comment régler des incidents protocolaires ? Diplomates russes et français au XVII<sup>e</sup> siècle**

En novembre 1615, lors de la première ambassade officielle moscovite en France, Ivan Kondyrev et Michel Neverov, ambassadeurs du jeune Michel Romanov furent chargés d'annoncer la récente élection du tsar et d'établir des relations cordiales avec la France. Lors de ce séjour, plusieurs difficultés, crispations ou incidents surgirent<sup>1</sup>. Les Moscovites avaient réclamé un défraiement en nourriture plus substantiel que celui qui leur avait été accordé, ils avaient exigé de baiser la main du roi lors de leur première réception officielle et de lire dans son entier l'ensemble de la lettre amicale du tsar adressée au roi. Enfin, ils durent batailler ferme pour obtenir que la lettre du roi de France qu'ils rapporteraient à Moscou à leur retour soit conforme à la rhétorique politique russe, c'est-à-dire comporte l'exhaustivité des titres du souverain moscovite. Tous ces moments délicats furent accompagnés de plaintes, de tractations entre la reine Marie de Médicis, le roi Louis XIII, le secrétaire d'État Pierre Brûlart de Puisieux et les officiels russes. À peu près toutes les demandes furent acceptées et des mesures furent prises pour y satisfaire. En 1668, lors de l'ambassade de Pierre Ivanovitch Potemkin et de Simeon Roumiantsev, chargés d'annoncer à Louis XIV la paix que le tsar Alexis Mikhaïlovitch avait signée avec la Pologne en 1667, le séjour fut émaillé de difficultés diverses. À son arrivée sur le territoire français, P. I. Potemkin refusa de livrer une liste détaillée des présents qu'il apportait dans ses bagages. Alors qu'ils se trouvaient à Bordeaux, les représentants russes refusèrent de s'entretenir avec le gouverneur de la ville, le marquis de Saint-Luc, prétextant l'habitude diplomatique moscovite de ne s'entretenir avec aucun officiel avant d'avoir été reçus par le roi. Juste avant d'arriver à Bourg-la-Reine où ils devaient loger, ils refusèrent de remettre entre les mains de Berlize, leur Introduceur, la lettre de créance dont ils étaient les porteurs et qu'il fallait faire traduire avant la première rencontre avec Louis XIV, en prétextant que cette lettre devait être lue en présence de ce dernier lors de la cérémonie de réception. Enfin, ils refusèrent différentes versions de la lettre amicale adressée par

---

<sup>1</sup> V. Nasarov et P. Ouvarov, « Les premiers Bourbons et le premier Romanov : la relation de l'ambassade en France d'Ivan Kondyrev et de Michail Neverov », dans J.-F. Labourdette, J.-P. Poussou et M.-C. Vignal (éd.), *Le Traité de Vervins*, Paris, 2000, p. 473.

Louis XIV au tsar Alexis Mikhaïlovitch, au motif qu'elle ne contenait pas la titulature tsarienne dans sa totalité<sup>2</sup>.

En miroir, lorsque des ambassadeurs occidentaux étaient reçus en Russie, de multiples incidents survenaient qui touchaient au protocole, à la préséance ou à l'étiquette<sup>3</sup>. De multiples anecdotes évoquent les difficultés que rencontraient les diplomates européens en Moscovie et, plus généralement, elles trahissent un sentiment communément ressenti par les diplomates occidentaux d'être mal reçus ou traités avec condescendance par leurs interlocuteurs.

Ces difficultés semblent s'expliquer à première vue par trois facteurs essentiellement. Tout d'abord, la Russie et la France se connaissent encore relativement peu au XVII<sup>e</sup> siècle, malgré une augmentation certaine des échanges et une entrée relative de la Moscovie sur la scène internationale<sup>4</sup>. Ensuite, la culture politique russe détermine une définition du pouvoir du tsar induisant des spécificités cérémonielles rigides et un formalisme rendant difficiles les relations avec l'extérieur. Enfin, les élites politiques et administratives moscovites se caractérisent par une suspicion à l'égard des étrangers, voire une xénophobie, assez largement partagée.

Cela étant dit, et les sources diplomatiques en attestent très souvent, ces incidents essentiellement cérémoniels, inhérents à tous les échanges internationaux, trouvent leurs solutions grâce à des négociations entre les professionnels de la diplomatie possédant des techniques de discussion susceptibles de sortir des situations bloquées. Dans les relations franco-

---

<sup>2</sup> E. Galitzin, *La Russie du XVII<sup>e</sup> siècle dans ses rapports avec l'Europe occidentale : récit de voyage de Pierre Potemkin, envoyé en ambassade par le tsar Alexis Mikhaïlovitch à Philippe IV d'Espagne et à Louis XIV en 1668*, Paris, 1855, p. 349.

<sup>3</sup> Parmi les récits de voyage ou les rapports des ambassadeurs occidentaux signalons en particulier ceux de S. de Herberstein, *La Moscovie du XVI<sup>e</sup> siècle, vue par un ambassadeur occidental*, présentation de R. Delort, Paris, 1965 ; A. de Wicquefort, *L'ambassadeur et ses fonctions*, Amsterdam, 1730, Livre I ; Comte de Carlisle, *La relation de trois ambassades de Monseigneur le Comte de Carlisle, de la part du Sérénissime et très puissant prince Charles II roi de la Grande-Bretagne, vers leurs Sérénissimes Majestés Alexey Michailovitz, czar et grand duc de Moscovie; Charles, roi de Suède, et Frédéric III, roi de Danemark et de Norvège*, Nouvelle édition revue et annotée par le prince Augustin Galitzin, Paris, 1867 ; A. Oléarius, *Voyages très curieux et très renommés faits en Moscovie, Tartarie et Perse*, Amsterdam, 1727.

<sup>4</sup> Les principaux récits de voyageurs français en Moscovie au XVII<sup>e</sup> siècle sont réunis dans l'ouvrage de M. Mervaud et J.-C. Roberti, *Une infinie brutalité: l'image de la Russie dans la France des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1991. Sur l'histoire diplomatique russe au XVII<sup>e</sup> siècle, voir N. M. Rogożin, *Istorija vnechnei politiki Rossii. Konec XV-XVII vek (Histoire de la politique extérieure de la Russie de la fin du XV<sup>e</sup> siècle à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle)*, Moscou, 1999.